TRISTE SOUPER

CHEZ

M. DE LA BORDE, FILS.

LE 31 JUILLET 1790.

SCENE PREMIERE.

LA BORDE, VERCHERE, COTTIN, DUPORT, les LAMETH, ROBERSPIERRE, MENOU, MUGUET, d'AIGUILLON, CAVALCANTI, MORETON, SILLERY, *Danton*, *Marat*, *Desmoulin*, NOAILLES, PICOT, CARRA, la CLOS, l'ABBÉ LAPIN, BROGLIE, REUBELL, BARNAVE, DUBOIS DE CRANCÉ, *tous pleurant*, Ahi ! Ahi ! Ahi ! Hia ! Ah, hi ! Ah, Ahi ! Ahi, hia.

LES MEMES, UN DÉPUTÉ DE CRÉPY.

LE DÉPUTÉ DE CRÉPY.

Qu'avez-vous donc à pleurer, vous autres?

TOUS ENSEMBLE.

Ahi, hia! Ahi! Ahi! L'Assemblée! Ahi, hia! Ahi! qui vient d'ordonner au Châtelet, hia, ahi, de poursuivre deux d'entre nous! Ahi hia!

LE DÉPUTÉ DE CRÉPY.

Ah, mon Dieu! je suis perdu! je suis perdu! que vais-je devenir! C'est sûrement moi et toi La Clos j'avois bien raison de vouloir rester en Angleterre!

MENOU.

Ha, hia! Non, ce n'est pas encore vous deux! Ahi! c'est bien pis.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

TOUS ENSEMBLE.

C'est Marat, hia, ahi !

LE DÉPUTÉ DE CRÉPY.

Ah ! Mon dieu tutelaire ?

TOUS ENSEMBLE.

C'est Desmoulins, hia, ahi.

LE DÉPUTÉ DE CRÉPY.

Ah ! mon dieu sauveur !

(Il s'évanouit, comme l'année passée dans la Chambre de la Noblesse).

COTTIN, *essuyant ses beaux yeux.*

Allons, mes amis, un peu de courage, Noailles, toi qui as tant d'esprit, dis nous donc comment nous ferons sauver nos deux juvenaux.

NOAILLES.

Comment ? je m'en charge, laissez-moi

faire, je ne suis pas embarrassé ; je vais les envoyer à mon beau-frère Duras. Bordeaux, que je gouverne entièrement, les recevra à bras ouverts.

DU PORT

Sils aimoient mieux le Gâtinois pour retraite, je les adresserois à mes amis dans ce pays-là ; à ceux, tu sais bien, Marat qui en dépit des Décrets, ne payeront pas le champart. Ils me sont tous dévoués.

MUGUET

Quant à moi Messieurs je ne fait pas le fier, je ne peux pas leur offrir d'azyle dans mon pays ; depuis que l'on a decouvert que mon oncle s'occupoit à perfectionner l'art des faux plombs, nous sommes sans crédit ; mais l'idée de Noailles est bonne, arrêtons-nous y, et parlons un peu des élections.

COTTIN

Oui, parlons des élections.

L'abbé Lapin

Nous courrons deux lièvres, Messieurs, nous courrons deux lièvres, nous n'en prendrons aucun.

Danton

Jouvre un avis, c'est de suivre en tout point la liste de La Clos.

Tous

Oui, oui, oui, oui.

la Clos

Je vais vous dire comment je forme le Ministere, puis je finirai par ce qui regarde Paris municipaliquement

Cottin

Ça sera pour les goujons

Verchere

Tais-toi donc Cottin

la Clos, *Lisant*

Aux finances, La Borde

A la guerre, Noailles.

Aux sceaux, du Port.

Aux affaires étrangeres, d'Aiguillon.

A la Marine, Menou.

Aux provinces, Sillery.

Lieutenant général du royaume, Philippet.

Grand-maître d'artillerie, Moi.

Deux armés à commander, l'une par Broglie, contre son Pere, la seconde par les Lameth contre le Prince de Condé, quoiqu'ils ayent, soit dit en passant, découvert l'autre jour leur intelligence avec lui.

MORETON.

Eh moi?

LA CLOS.

Patience chacun sera placé. Voici à présent Paris

Maire, Danton.

Commandant général, Dubois de Crancé.

Quant aux sous-ordres, nous les prendrons,

soit au District des Cordeliers, soit sur la terrasse des Feuillans.

J'oublicis Barnave, il sera Gouverneur de Saint-Domingue.

Je distribue aussi les Ambassades.

Cottin, à Vienne.

Verchère, à Londres.

Roberspierre à Madrid.

Muguet, à Rome.

Cavalcanti, en Suède.

Carra, à Naples.

Reubell, en Prusse.

L'Abbé Lapin, en Russie, avec Picot pour son Secrétaire.

MORETON.

Eh moi?

NOAILLES.

Et parbleu, à toi on te rendra ton Régiment. Allons, Messieurs, séparons-nous. A présent que nous sommes convenu de ce que nous avions à faire, je vais pourvoir à l'évasion de nos deux malheureux amis.

MARAT, DESMOULINS, *ensemble.*

Tout doux, il nous faut notre argent, nous l'avons assez bien gagné.

LA BORDE.

Je m'en charge. Toute la Société m'a remis sa cottisation, elle se monte à 988 livres, j'y ajouterai douze francs de ma poche pour faire un billet de cent pistoles.

DESMOULIN.

Oui, et puis après cela il nous retiendra les intérêts.

LA BORDE.

Certes, je n'y manquerai pas.

Tous les Personnages embrassent tendrement Marat *et* Desmoulins, *leur disent adieu, et se retirent processionnellement, le mouchoir à la main.*

FIN.